Bureaux: rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 JUIN 1895.

Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans. Bureaux: 323 rue de Churtres. Entre Conti et Bienville.

NEW OBLEANS BER PUBLISH ING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. MERCREDI 26 JUIN 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

 

 Six mois
 6 00

 Trois mois
 3 00

 Un mois
 1 00

 On s'abonne aussi, à la semaine, avec

ADITION HEBDOMADAIRE

Trois mole.....

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffler, à la Bourse des Excan teurs, grande vente de proprié tés des second troisième districts.

Par Paul & Gurley, aux No. 70 et 72 rue S Jo eph, le droit d'occupation des propriétés No. 70 et 72 rue St Joseph et No 361 rue N. Mar ket; aussi la patente des E.-U. connue comme N 444,470 et un haugar en bois.

# Le traité de Shimonoseki et

Le conflit sino-japonais, survenu, l'an dernier, au moment où l'on s'y attendait le moins, et pour des raisons auxquelles la vieille Europe prêtait assez peu d'attention, a eu des résultats étonnants dont le monde ne se doutait guère. Il a, tout le monde le reconnaît à il faut se méfier des nouvelles qui l'heure qu'il est, changé la nous arrivent de Cuba, qu'elles face de l'Asie. Un immense soient de provenance royaliste ou empire était complètement fer révolutionnaire. Il est évident les héros de Cosmopolis comme les mé à la civilisation moderne, qu'une bonne partie d'entr'elles au commerce. Le voilà ouvert sont falsifiées, quand elles ne sont aux deux à la fois. Le trafic ja pas tout à fait fausses. Il règne ponais et, derrière le trafic japo- dans toutes ces dépêches un tel nais, celui de toutes les grandes désordre; elles sont si contradicpuissances, ont désormais, par toires que l'on ne sait vingt-huit ports, leurs entrées libres dans cet immense bloc, resté foi. Les deux parties beljusque là impénétrable. Ce qu'a- ligérantes s'accusent mutuellevaient vainement tenté toutes les ment de mensonge, d'imposture, puissances de l'Europe, pendant et il est très possible que toutes tant d'années, le Japon l'a accom- les deux nient également raison. lui doivent cette conquête; elles fait pas question; mais que les de membres de l'Institut, parmi lesquels: MM. J. Bertrand, J. Si de nouveau le spectacle du pont, mon. Wallon, vicomte Delaborde. auraient tort de le méconnaître. que les fils du so'eil soient les premiers bénéficiaires de cette premiers bénéficiaires de cette premiers bénéficiaires de cette premiers bénéficiaires de cette premiers premiers bénéficiaires de cette premiers premiers bénéficiaires de cette premiers premiers premiers premiers premiers de cette premiers premi bienfaisante révolution économi mais remportées, cela est égaleque, rien de plus naturel. D'a- ment vrai. bord, ils le méritent. Puis, leur situation géographique leur as le plus sage est de se tenir sur la sure cet avantage. Depuis l'île réserve, de suspendre son juge de Yesso et le détroit de La ment, d'attendre patiemment les Térouse, au nord, jusqu'à l'île For- événements. mose et aux Pescadores, au sud, l'immense archipel du Japon forme sitive, c'est qu'il s'organise dans un arc de cercle qui enveloppe, certains ports du sud est des du haut en bas, toutes les Etats-Unis des expéditions assez côtes orientales de l'Asie et considérables, pour aller combattre le place à deux pas de tous dans l'île de Cube les Espagnols. ces ports d'entrée. Ingénieux, entreprenants, industriels, commer- ne ressemble à aucune autre ; elle possible que les sujets du Mikado l'étranger. Nous ne blâmons, ne sachent pas tirer parti de leurs ni ne louons, nous nous boravantages naturels, comme du nons à constater. Mais il prestige dont les a environnés la victoire. Les autres nations en profiterent, également et largement, sans doute, mais dans de moins vastes proportions. Les Japonais vont sans donte introduire en Chine de nombreuses manufactures, comme ils savent si bien en élever et en faire fonctionner chez eux.

Tout en félicitant les autres puissances de l'ouverture de l'Empire au commerce général, nous ne ponyons nous empêcher de signaler la venue au monde d'un peuple qui surgit, soudain, tout armé, tout équipé, comme Minerve, du cerveau de Jupiter. Inconnu hier, il prend aujourd'hui un des premiers rangs parmi les nations. C'est un nouveau facteur dont il nous faut tenir compte. tous, tant que nous sommes, et qui pourrait bien, plus tard, exercer une action plus puissante qu'on ne le pense sur l'avenir de l'humanité.

LA SAISON.

1895, journal illustré des Dames ; La mod universelle, les modes parisiennes, les modes de la enison et la mede de Paris réunies. istration et rédaction : 25 rue de Lilla

### SERBES ET BULGARES.

Un mouvement original se pro duit en ce moment dans les Balkans. Serbes et Bulgares voudraient réciproquement se fusionner au profit de la grande Serbie et de la grande Bulgarie respectivement; seulement, au lieu de procéder les armes à la main comme à Slivnitza, ils emploient les caresses mutuelles. C'est un journal de Sofia, Mlada Bulgaria, qui a pris cette initiative que deux feuilles de Belgrade, l'Odjek et le Petit journal ont fait rebondir. Deux cents Bulgares sont allés fraterniser à Belgrade, et tout le monde est d'accord pour rejeter sur la perfidie autrichienne la res-d'antan. Or, par Autriche, il faut surtout entendre les progressistes tout. La coupole était, le 13 de serbes, dont l'impopularité aiguë rend la permanence au pouvoir et c'était chose admirable de voir impossible. L'entente même que M. Simitch cherche à réaliser et qui serait une capitulation progressiste, ne satisfait plus les radicaux. C'est une soumission à discrétion qu'ils veulent et une hécatombe matérielle dont ils memacent comme alternative leurs adversaires. Tout est à redouter

### Les nouvelles contradictoires de Cuba.

pour lancer un quos ego salutaire.

Plus que jamais—nous sommes obligés d'en avertir nos lecteurs plus à laquelle ajouter en trois ou quatre Que les Espaguols cachent une L'Europe, l'Amérique partie de ce qui se passe, cela ne

Dans une pareille situation,

La seule chose qui paraisse po-

Le fait est que cette révolution çants comme ils le sont, il est im- s'alimente presqu'entièrement à nous faut plaindre cette malheureuse île, condamnée à une série interminable d'insurrections périodiques, qui ruinent la plus riche des possessions dont jamais métropole ait pu jouir.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

-SOMMAIRE DE LA-Livraison du 15 juin 1895.

I.-Triomphe de la mort, deuxième partie, La maison paternelle, par M. Gabriel d'Aunun

III.—Le mécanisme et la vie moderne —V. Los megasins d'alimentation, par M. le vicomte

Hoorge d'Avenei.

-IV,—Le théâtre anglais contemporain.—I.
Ceap d'œil rétrospectif.—De 1820 à 1865, par V.—Les théories de la chaieur. «I. Les precurseure de la thermodynamique, par M. P. Du

hem.
VI.—Notes de voyage en Asie Centrale.—A
travers la Transoxiane, par M. Edouard Blanc.
VII.—Les revuese allemandes, par M. T. de Nyzews. VIII.—Revue Littéraire.—Les remans de M J.-H. Rosny, par M. René Doumic.

IX. — Chronique de la Quinzaine, His-oire Pelitique et Littéraire, par M. Francis Charmes. K.—Bulletin Bibliographique .

Guibollard a reed une giffe.

—Et tu l'as rendue! lui dit Calino.

—Si je l'ai rendue! si je l'al rendue!
Pas du tout, il m'eu aurait donné une antre et ça n'aurait jamais fini,

## M. PAUL BOURGET.

Solennelle réception de l'auteur de "Mensonges."

Une séance "bien parisienne" L'éloge de Maxime Du Camp-Gustave Flaubert-Hommage à "un qui n'en était pas''— Réponse de M. de Vogué.

Si les grands ordonnateurs des solennités académiques avaient de M. P. Bourget à une chaude journée de juin, décourager une partie des innombrables quémandeurs et quémandeuses de places. ils se sont trompés du tout au ce mois, boudée jusqu'au cintre, l'élégant public féminin, en prédominance dans la salle, supporter jusqu'à concurrence de la migraine et de la syncope, à la seule fin d'acclamer un de ses romanciers préférés, tous les inconvénients de l'entassement, dans un local ridiculement exigu et chargé d'une atmosphère lourdement orageuse, irrespirable au demourant

Ce sont là grâces d'état que M. de l'exaspération publique et le Paul Bourget-la mode est chanjeune roi n'a pas assez de prestige geaute—partage avec feu M. Caro, et essayer d'expliquer pourquoi les madames de Moraine sont les dus empressées à faire cortège à l'écrivain sagace qui les a portraiturées sur le vit, avec leur perversité ingénue et leurs mensonges souriants, serait vouloir résondre nne autre "énigme cruelle." Au cun des personnages créés par M P. Bourget ne manquait d'ailleurs à cette fête : Colette, la comé lienne bonne fille, coudoyait dans la salle son amant Claude Larcher, qui l'a rudoyée la veille, et yankees d'Outre-Mer avaient déserté les rives du Tibre et les bords du Michigan pour venir dé

> riographe. S'il n'y a pas là déjà tous le éléments suffisants d'une réunion bien parisienne, essentiellement parisienne," nous pourrons citer les noms des notabilités et personnes de marque, plus nombreuse encore qu'à l'ordinaire, qui s'étaient réunies, sous la coupole.

filer sons les yeux de leur histo-

### L'assistance.

nier, Challemel-Lacour, duc d'Ande son âge mur venait de lui appamale, Hervé, Mézières, Heredia, raitre. Il allait étudier pièce par Alex, Dumas, Claretie, Gréard, pièce, rouage par rouage, Paris,

Dans la tribune d'honneur: Mme Félix Faure et Mlle Lucie Faure et Mme la générale Tour-

Dans l'hémicycle: M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères; M. et Mme Trarieux, Mme la générale Zurlinden, M. et Mme Poubelle, M. et Mme Lépine, mar- ne trouve ni des virtuosités de quise de Colbert, Mme Boissier et style, ni des virtuosités de théorie directeur de la banque de France : Mlle de Heredia, Mme Beule, Mlle Reichemberg, M. de Souza Rosa, ministre de Portugal, Mme la comtesse de Moltke-Hvitfeldt, femme du ministre de Danemark ; Zia-Pacha, ambassadeur de Turquie; MM. Sarcey, Coquelin Ca-

det, Lebargy, etc., etc. Il est deux heures précises quand le récipiendaire fait son entrée, accompagné de ses deux parrains, MM. Coppée et d'Haussonville. Au bureau sont installés: MM. le vicomte Melchior de Vogiié, Sorel et de Bornier.

La physionomie de M. P. Bour nécessaire de l'esquisser. Sons démicien, quelque peu ample, comme il sied à un habit porté probablement par quelque prédécesseur illustre, M. Bourget a un faux air d'officier supérieur de la marine. Le monocle reste immuablement incrusté dans l'orbite

pendant toute la durée du dis-

Un retour à la tradition.

L'orateur sans s'attarder, passe directement à l'éloge de l'académicien défunt qu'il remplace, et cet éloge, commencé à la première li-

tenter le psychologue qu'est M.

av mal du siècle, le pessimisme, et fervent disciple de l'école roman- On ne se console jamais d'une patique, M. Bourget nons fait assister à l'évolution qui de la maladie le conduit à la santé, du ce compliment quelque peu iro désarroi intime vers l'équilibre. Et | nique : cependant il avait été encore "enfoui davantage dans cette rébellion et ce pessimisme par l'influence d'un ami chez lequel il rencontra un exemplaire, amplifié jussolennités académiques avaient qu'au génie, de ses mélancolies et espéré, en reportant la réception de ses déceptions : Gustave Flau-

C'est vers la quarantaine seulement que l'enfant du siècle, fatigué de passions vaines, d'inutiles Dans les Essais, et dans les pre mélancolies, d'aventures romantiques, se transforme en un vaillant nuation logique, vous vous flattiez onvrier de la plume qui n'anra devant loi désormais qu'une seule œuvre, mais large, mâle et civique; et il va s'y consacrer, s'y régénérer tout entier.

visite dans une boutique d'opticien, fut pour Maxime Du Camp faits; rien de plus. L'admirable e tournant suprême :-L'opticien n'avait pas les verres

demandés. Il lui fallait une demiheure pour les préparer. M. Maxime Du Camp sortit pour tuer cette demi-heure en flânant au hasard. Il se trouva sur le Pont-Neuf.... Son intelligence, lassée de tant d'efforts infructueux, était en quête d'une besogne où s'employer, en montrant enfin toute sa force. Il se prit soudain, lui, le voyageur d'Orient, le pèlerin des muettes solitudes où le sable est fait de la poussière des morts, à songer qu'un jour aussi cette ville. dont il entendait l'énorme halète ment, mourrait comme sont mortes tant de capitales de tant d'empires. L'idée lui vint de l'intérêt prodigieux que nous présenterait aujourd'hui un tableau exact et complet d'une Athènes au temps de Périclès, d'une Carthage au temps des Barca, d'une Alexandrie aux temps des Ptolémée, d'une Rome au temps des Césars. Il réfléchit qu'un tel tableau serait aussi une gigantesque leçon de choses offerte aux contemporains, l'occasion d'amender des centaines de détails encore imparfaits. Par une de ces intuitions folgurantes où un magnifique sujet de travail surgit devant notre esprit, i apercut nettement la possibilité d'écrire sur Paris ce livre que les his Une centaine d'académiciens et toriens de l'antiquité n'ont pas

L'apothéose du "petit papier." M. Bourget analyse ensuite avec orce éloges les quatre volumes Amérique, portent des fruits danque M. M. Du Camp a consacrés à la Commune et les deux autres qu'il a composés sur la Charité Véritables monographies, où l'on sa fille, Mme Gustave de Roths- mais qui resteront un indispensachild, Mme Magnin, femme du ble document pour qui voudra connaître la vie française de notre

âge.
—Votre regretté confrère, dit en terminant M. Bourget, fut vraiment un grand homme de ettres. Il est de plus pompeux éloges. Je n'en sais aucun que, pour ma part, je voulusse davantage obtenir et mériter.

La péroraison de ce discours qui à diverses reprises avait été souligné par des applaudissements enthousiastes, est accueillie par une longue ovation.

C'est M. le vicomte Melchior de Vogüé qui répond. Discours charmant, ailé, empreint d'une bon get est trop connue pour qu'il soit homie souriante que font ressortin encore les fines épigrammes au son bicorne et son costume d'aca- tour bien académique dont il est émaillé.

Faisant à son tour le portrait de M. Maxime Du Camp:

Remise au point.

Notre confrère, qui eût fait un merveilleux préfet de police, avait trouvé l'emploi de son tour particulier d'intelligence, combiné avec Est-ce l'émotion ou l'orateur se ses curiosités d'action. Il a laissé ménage-t-il ! Toujours est-il que le modèle achevé d'une grande M. Bourget commence d'une voix monographie; et sinon une hisun peu sourde et à peine perceptible. Mais, progressivement, il s'échauffe, et la parole tombe de plus en plus sonore, plus nette. reux accès de fièvre obsidionale et

alcoolique. Porté par son légitime succès, Maxime Du Camp venait prendre à l'Académie la place qui lui était due. Sa vie avait réussi, au jugegne de son discours, se contiane, ment de tous. Mais au sien prosauf quelques courtes digressions, pre l'Le meilleur mariage de raijusqu'à la dernière. C'est là uuz son ne fait pas oublier la fiancée tradition qui s'était quelque peu idéale. On ne s'y trompait pas: sous perdue à l'Académie et il convient sa causerie humoristique et sous

de louer M. Bourget d'y être revenu.

L'étude de la personnalité littéraire et morale si complexe de
Maxime du Camp devait d'ailleurs

L'étude de la personnalité littésa génération, il s'était dit au dé
part: "Je serai Chateaubriand ou
part: "Je serai Chateaubriand ou

Victor Huge" Por un di grand

Tier pas à conséquence. Victor Hugo." Pour un si grand vol, les ailes avaient faibli. Avoir Maxime du Camp, jeune, en proie créatures vivantes et se réveiller

reitle déception. S'adressant au récipiendaire,

Votre nom voltige sur les lèvres des hommes, il s'attarde sur celles des femmes.

Puis, plus loin :

Permettez-moi de faire bon mar ché, coir me vous feriez peut être vous-même aujourd'hvi, de l'appareil scientifique avec lequel vous absordiez l'étude de la vie morale miers romans qui en sont la conti presque d'introduire une méthode de connaissance rigoureuse. Tout au plus une formule, dirais-je Formule, méthode ou système, ce sont là des tringles commodes Un hasard vulgaire, celui d'une pour suspendre, classer et mieux étudier un certain nombre de méthode des sciences naturelles est rigoureuse, parce qu'elle agit sur des éléments comptés et pon dérables, parce que le physicien et le chinriste peuvent toujours recomposer le corps qu'ils ont décomposé. Devant les complications de la vie mentale, elle est désarmée.

Autre persifiage à propos de Cruelle Enigme :

Le billon de la gloire. Renan nous disait un jour, avec a douce férocité, qu'il ne survi vrait pas une seule page de notre siècle. Si vos livres doivent tomber sous la **c**ondamnation commune, vos précautions sont prises : vous êtes garé devant la postérité. Vous avez introduit un dicton dans l'usage. Il vient au bout de la plume du journaliste qui s'arrête devant un problème insoluble : la chose lui arrive quelquefois. Ne suffit-il pas de ces courtes flèches pour porter un nom à travers les âges ! Ils sont nombreux. nos concitoyens qui n'out jamais łu vingt lignes de Montaigne, ni de Rabelais; tous rattachent le nom du premier à son Que sais je celui du second a son grand peutëtre. La gloire, c'est ce'a. Auriezvous des inquiétudes sur la vitalité de votre dicton? On nous dit tant qu'à très bref délai il n'y aura plus d'énigmes et que nous conmitrous tout! Rassurez vous monsieur : crovez en Shakespeare plus que les docteurs : votre gloire sera de longue darée, si elle reste liée à l'existence de cruelles énigmes entre la terre et le ciel, dans l'esprit de l'homme et dans le cœur de la femme.

Et cette péroraison d'une admirable sérénité : Vous estimez que la démocratic et la science, bienfaisantes en

gereux en Europe; vous accusez la Révolution française, qui est pour yous la grande coupable : vous annoncez "le naufrage de la civilisation européenne ".

" Pro domo". A l'approche du grand naufra ge, nous vous offrons un havre tranquille, monsieur, et notre vieille barque. Vous verrez comme vous l'aimerez, et de quelle forte tendresse. Non point pour les satisfactions de vanité qu'elle peut donner; mais pour la tâche qu'on y fait. Ce n'est pas le dictionnaire que je dis; quand nous en parlons, on ne veut plus nous croire; et l'on a presque raison. Le dictionnaire! Tout le monde le fait ou le défait, de nos jours. Nous avons une autretâche. Nous sommes les gardiens d'un rêve Da rêve le plus ancien, le plus constant, le plus noble de notre ace : exercer sur le monde la maitrise des idées et des belles formes Nous ne sommes pas seuls à le garder; beaucoup d'autres nous secondent; mais nulle part on ne e poursuit avec plus de désinté ressement et de fidélité. Vous trouverez ici la vérité de la devise qui trompe sur tant d'autres murs où elle est gravée; vous y trouverez la liberté entière, l'égalité par faite, et sinon la fraternité-nous ne sommes pas des saints-du moins une affable et courtoise con-

renter le psychologue qu'est M. Victor Hugo." Pour un si grand vol, les ailes avaient faibli. Avoir devé de peupler le monde avec des créatures vivantes et se réveiller au mal du siècle, le pessimisme, et collectionneur de renseignements!

On ne se console jamais d'une paradicie, de l'école romantique, M. Bourget nons fait as-reitle déception. derrière d'épaisses lanattes bleuer.

# DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Américaines.

La Conférence Monétaire Internationale.

Washington, 25 mai—Il règne appa-remment beaucoup de confusion au sajet de la perspective d'une conférence moné-taire internationale pour réhabiliter l'ar gent, sur l'initiative de l'Allemagne. Cette circonstance est due aux rapporte contradictoires regus et aux complica-tions de la question elle-même dans ce

paye.

Cent qui ont suivi avec attention les progrès de l'agitation en Aliemagus disent que le chanceller de Hohenlohe a annoncé dès le début que l'action de l'Allemagne dépendra de deux chores. La première, c'est que les législatures des États allemands donnent des lies tructions pour l'appel d'une conférence; la seconde, qu'une entente entre les puiseances en fixe les termes.

Les deruiers avis donnent à cròire que la majorité des gouveraements confédérés sont en faveur de la conférence, et désirent voir prendre l'initiative à

désirent voir prendre l'initiative à

désirent voir prendre l'initiative à l'Allemagne.
On comprend mainfenant que, regardant ces avis des Etats comme une instruction, le chancel er va enfamer des négociations avec les antres prissences pour régler les termes de la conférence.
Les États-Unis ont fait counsitre leur opinion à ce sujet, su moins en ce qui concerne le corpe législatif qui s'nommé des délégués du Congrès. Mais dans cette résolution, une clause dit que les États-Unis seront représentés seulement dans le cas où la conférence errait provoquée pour la restauration du bi-metallisme.
Loreque la quection a été débattne à Loreque la queetion a été débattue

Loreque la queetion a été débattue à la Diète de Prusse, le Chanceiler a esayé de faire a meader la proposition pour écarter la condition de bi-métallisme pour la convocation de la conférence, mais il n'a pu réneir. Si les autres Etats fédérés de l'Allemage se sont rangés à l'avis de la Prusse, le chancieir, maintient on, sera naturellement engagé à prendre, au nous de l'Allemages, l'initiative d'une conférence internationale pour le rétablissement du bi-métallisme.

Puissances accepterent cette base, et seconds spécialement ce que déciders l'Augle-plupart. nationale considèrent que le change-ment de gouvernement an Angleterre servira les intélêts du mouvement biwrite for inteless di mouvement bi-métalliste; et la perspective d'une nou-velle conférence les encourage cousidé-rablement.

### Une énorme pépite. Presse Associée.

Hackberry, Arizona, 25 Juin-De Peach Springs arrive la nouvelle de la découverte d'une pépite d'argent pur, comme on n'on a pus encore trouvé de-nuis la découverte des mines dans Elle pèse une demitonne, et sa va-

leor est de S à \$10,000. Elle a été trouvée par William Tucker et John Doyle, deux chercheure, qui ont tenu secrètes les circonstances de leur tronvaille, pensant qu'il y a probablement beaucoup d'argent dans le voisinage. Ils vont s'établir à la meilleure place avant de divalguer lear secret.

### Armes pour Honolulu-Presse Associée

Seattle, Etat de Washington, 25 juin
—Le chooner G. W. Watson, qui est
parti de Seattle is nuit dernière avec
une cargaison de 575,000 piede de bois
de charpente, prendra au large du cap
Flattery des canous de campagne, des

Flattery des canous de campagne, des fauls et des munitions.

Une grande quantité d'armes et de munitions a été envoyée par chemin de for au détroit; elles eont cachées en divers points de la côte du détroit entre Everett et Whatcom.

Après avoir doublé le câp Flattery, le Watson jettera à la mer sa cargaison de bois, et un grand nombre de petite bateaux lui apporteront son nouveau chargement; le sehooner partira ensuite pour une des petites iles du groupe d'Hawaii, qui a été choisie pour les commodités qu'elle offre au débarquement des marchandies de contrebande. Si ces plans ne sout pas contrebardes, une intique.

Le duc d'Auste portant l'uniforme de son régiment (ilest colonel du cinquième du carbaire du cirquième de l'Aigle noir, est entré à 10 heures 20; il a cordialement causé de la unité dans une partira entre entré à 10 heures 20; il a cordialement causé de la cilquième de dans une partira ent in entré parés, où des fourceaux avaient entré de l'Aigle noir, est entré à 10 heures 20; il a cordialement causé de la chies en creatit a main du du c d'Orléans, puis extet allumés pour eccher les munt réparés, où des fourceaux avaient entré de l'Aigle noir, est été allumés pour eccher les munt réserés a la ment résire 20; il a cordialement causé de la chies entré a lum explosion de gaz. Le gouvernement causé du contrait entré de l'Aigle noir, est été allumés pour eccher les munt explosion de selegre) et de la duchesse de l'ile, le chies et allumés pou plans ne sont pas contrevarrés, une in-surrection sulvra probablement l'arrivée

BEHANZIN.

Un de nos amis, revenu d'Amérique, dit une feuille parisionne, nous raconte que l'ex-roi du Dahomey, par un juste retour des choses d'ioi-bas, est obligé de danser dorsnt le gouverneur de la Martinique quand il veut obtenir quel-que douquer.

Lorgen'il na danse accentification de la life supposés de l'ex-reine Li-Un complet hardi a été découvert der-

Martinique quand il veut obtenir quelque doucenr.

Lorsqu'il ne danse pas lui-même,
Behanzin fait sauter ses filies, qui, sur
l'ordre du gonverneur, se choisissent un
fiancé, dans l'assistance, font un simulacire de mariage et vont échanger, avec
l'heurenx mortel, le baiser nuptial.

Pota-sei, Abonapoulo, Mésonyon, se
portent à merveille, Elles viscuient, cha-

Le vin de Californie.

oriests a dix-nuit cents is gaind. Com-me co prix est de denx cents au-dessous du cours du marché, la corporation a cessé ses expéditions et ne les reprendra qu'an moment où le stock, qui e-t très faible, de ceux qui vendent au-dessous du cours sera épuisé:

Nouvelles Etrangères



LE DUC D'AOSTE Epouse la Princesse Hélène d'Or-

Londres, 25 jain-Le prince Emanuele Filberto, due d'Aoste, neveu du roi Humbert d'Italie, a éponsé aujourd'hai

A l'ég ise Saint Raphael, à Kingston-ari-la-Tamise.

La Princesse Héiène d'Orléans.

deuxième fille de la contesse de Parie et cont du duc d'Orléaue.

La cérémonie du mariage a été des fins britantes. La route de la gare de Kingston à l'ég'ise était décorée d'arosde triomphe portant une multitude de drapeaux français et itsliens, des orifiammes et des écossons représentant les armes de Sarose, et celles de la maison armes et des seunes de la maison d'Orléans. Des masses de pauple bor-daient les rues de King-ton, et ont clu-leurencesement accismé le corlège. Neuf gentieboumes de la maison d'Or-

Neuf gentithoummes de in mainto de controllement de nombreuses de soie bleue et aboutons d'or, en gitet b'anc, et por mague, l'initiative d'une conférence internationale pour le rétablissement du bi-métallisme.

Il reste à déterminer ei les autres Pauseances accepteront cette base, et premières en toilettes somptueuses, les premières et leur famille. Parmi les premiers arrivés se trou

Parmi les premiers arrivés se trouvaient le punce et la princesse de Joinville, le duc d'Anmale, le duc de Chartres, la princesse Marguerite d'Oriéans, l'ambassadeur d'Antriche-Hongrie en Augleterre, le comte Deyn Von Strites, Sir Frederick Leighton, président de l'Académie Royale, et le duc et la duchesse de Teck.

L'intérieur de l'église était positivement magnifique avec ses décorations

ment magnifique avec ses décorations florales artistiques, aux tons adoucls nar la disposition habile de palmes, de fougères et d'autres p'antes, faisant un charmant contraste avec les couleurs des toilettes des dames et des uniformes muli

taires. En face de l'autel étaient placées deux chaises d'or garnies de velours rouge, pour les futurs; de chaque côté se trou-vaient des sièges pour les témoins du

valent des sièges pour les témoins du mariage.
Les bancs de famille, richement drapés de veloure rouge garni d'or, étsient réservés aux membres de la famille d'Orléans et de la famille d'Aoste.
L'infante d'Espagne, Eulalie, femme du prince Antoine de Bourbon Orléans, est arrivés à l'église à dix heures du matin; le duc d'Orléans est arrivé anesito', en babit de soirée, snivi de quatre garde-chasees portant les jois uniformes blens du château d'Eu. Il a pris le siège à la gauche de celui de la marié.
Le duc d'Aoste portant l'uniforme de son régiment (il est colonel du cinquième

rique.
Puis ensuite le prince de Naples, Vit-torio Emmanuel, l'héritier du trône d'I-tsie, le prince Ferdinand de Roumante, Demoritge, le grand duc de l'armée ou de la marine de la

Tous les hommes des familles royales portaient, des uniformes de l'armée ou de la marine de leur pays respectif, et tous, la poitrine compectif, et tous, la poitrine competité des décorations, dounsient à l'intérieur de l'église un éclat d'or et de plerreries auxquel les soies, les denpierreries auxquel les soies les denpierreries auxquel les soies les denpierreries auxquel les soies les denpierreries d

La musique douce de l'orgue a préludé au moment où de longues seclama-tions dans la distance annonçaient l'arri-vée de la mariée. Le princesse Hélène d'Orléans, la personnification de la beanté et de la santé, distinguée comme un gracieux athlète, et une linguiste charmaute, installéd dans une voiture fermée avec sa mère, la veuve du comie de Paris, a traversé le pont de Kingston à onze heures moine le quart, s'inclinant avec grâce pour répondre aux acolamations des populations rangées de chaque côté de la route. Chapeanux et mouchoirs, caunes et parapluies e'agitaient en l'air, et la charmante princhaude réception que lui faisait le peu

ple.

Cet enthousiasme a continué jusqu'au moment où la future est entrée pans la petite église de St Raphael, dans la-quelle ses parents ont été mariés en mai 1864.

Le duc de Chartres, oncle de la ma-riée, qui a été également merié dans la tranquille petite église anglaise en 1863, attendait la mariée à la porte de l'église et l'a conduite avec son élégance et sa courtoisie habituelles à la chaise

d'or restée libre à côté du futur.
Tous les assistante se sont levés pour recevoir la princesse Hélère. La com-

l'ant-l.

La cérémonie a aussitét commencé, les deux futurs répondant en anglais aux questions d'nasge d'une voix claire.

A la fin de la cérémonie, qui n'a duré que dix minutes, le duc et la duchesse d'Aoste, sont eutrés dans la sacristie suivis du prince de Galles et du prince de Naples. Les mariés et les témoins ont signé, et le chœn a chanté l'Ave Vernm.

La duc de t'hartres a présenté la re-Le duc de Chartres a précenté le re-gistre en duc d'Orléans.

Après ces formalités une messe basse a ste célébrée : la cérémonie a produit que foude impression.

Il était ; le mement apparent que la mère de la maries éta't très affectés. L'égliss de St-Raphael était comble ; espoonp de personnes munica de cartes d'admission n'ont pu pérétrer et ont du attendre dans les jardins ou sur la route que devait survre le cortège.

Les mariés ont quitté le temple aux sons d'une marche roptiale, et sont par-tis dans une voiture fermée au milieu des tis dans une volture i-ruée au miticu des acciamations de la foule, pour Twicken-ham, la résidence des d'Orléans, où le déjeuner a été ervi aux membres des différentes familles royales.

Le révérend John.Butt, évêque catholique de Southwark, a officié, avec la crosse et la mitre, assisté de Monseigneur d'Hulat, chapelain de la famille d'Orléans.

C'est le duc de Chartres qui a secom pagné la princesse Hélène, perce que le duc d'Orléane ne peut eucore se tenir due d'Orisans ne peut succes se tenir debout, s'étant essaé la jambe au sours d'une partie de chasse, il y a quelques temps près de Séville en Fapagne.

A Londres, quatre hôte!s, en plus de l'hôtel Bristot occupé par la comtesso de Paris, out été loués pour les invités et jeurs suites. A l'hôtel Bristol, plusieurs d'intrassument donnée en l'honneur de rouvean courle.

du nouveau couple.

Ce foir le duc d'Orléans donners un grand diner, à l'hôtel Métropole, à tous les princes et à leure enites; une réception à laquelle sont invités tous oux qui ont assisté au mariage, aura lieu eusuite. lieu ensuite.

Le deuil de la famille d'Orléane, de-puis la mort du comte de Parls, a été auspendu pour l'occasion, et, en cousé-

Les présents sont si nombreux que leur liste remplirait des colonnes entières. Ils comprennent une magni-fique rivière de pelles et de diamante et no co lier de diamante avec une apleu-dide émerande, offerts par le marié; un

Victoria et presque tous les invités ont envoye également des présents.

Parmi les invités se trouvaient M. Herry White, ancien secrétaire de la 16-gation américaine et Mme White.

## Incendie du Capitole chilien.

Washington, 25 juiu—Le ministre des Etate Unis à Santiego, M. Strobel, en-voie au gouvernement le compte-rendu suivant de l'incendie du capitole ch'ilen.

"J'si le regret de vous annoncer la des-truction par l'incendie de l'édifice coupt par les Chambres du congrès. Le seu a éclaté le 18 mai à une heure du matin. colate le 15 mai a une neure du mann.
L'edifice était regardé comme le plus-beau du Chili; très peu de meubles es d'archives out pu être sauvés.
La perte est estimée à un million de dollars en or américain, sans tenir compte des archives qui ne peuvent être rem-

placées. La bâtisse avait été commancée en 1857, mais n'a été inaugurée qu'en 1876, sous la présidence de Frederico Errazuriz.

La romeur court que, l'incendie a été alluné par des criminels, mais il me semble plus plansible de l'attribuer à un semble plus plansible de l'attribuer à un accileut, attendu que le rapport des fonctionisres établit que le fon a pris dans une partie du bâtiment nouvellement réparée, où des fourneaux avaient ét allumés pour sécher les mura.

Cos fournaux ont probablement canes une explosion de gaz. Le gouvernemer t a immédiatement demandé des plans pour un nouvel édifice, et a notifié le Congrès ou leurs l'avant de ces ulans des plans pour un nouvel édifice, et a notifié le

L'Emprunt de la Ville de Chicago.

A HERBERT WATER